

Camille et le petit rat

PAR CLAUDE ARNAUD

Étrange destin que celui de « La petite danseuse de quatorze ans », que Degas acheva en 1881 (visible au musée d'Orsay). A l'image de « La Joconde », de Léonard de Vinci, ou de « La dentellière », de Vermeer, nous l'identifions aussitôt à son corps gracile, à ses mains croisées dans le dos, à ce visage aux yeux clos que les critiques d'alors comparèrent à celui d'une petite guenon. Mondialement célèbre, elle reste une parfaite inconnue; nous ne savons rien de sa vie de danseuse et de ses rêves de femme, sinon ce que Degas perçut de son idéal de petit rat: elle est à jamais l'anonyme qu'il fixa dans la cire en l'habillant d'un tutu véritable – seule sculpture qu'il montra de son vivant.

On ne connaissait que son nom, Marie van Goethem, son appartenance au corps de ballet de l'Opéra de Paris et une date de naissance flottante (1864 ou 1865). On supposait qu'elle avait été « protégée » par l'un des barbons ventrus, en queue de pie et huit-reflets, qui attendaient en coulisse leurs proies. Mais elle restait orpheline de sa vie, dépossédée de son être, à jamais objet d'échange entre les hommes. Attendrie par cette figurante devenue vedette malgré elle, Camille Laurens s'est décidée à « réparer » sa vie, comme on s'intéresse parfois aux esclaves constructeurs des pyramides plutôt qu'à leurs architectes supposés. La romancière qui se fit connaître avec

« Philippe », livre dédié au fils qu'elle perdit à la naissance, a enquêté, lu et interrogé spécialistes et archives. Tentée de défaire l'œuvre du misanthrope Degas pour mieux remettre au monde sa petite héroïne, elle finit par s'incliner devant l'intégrité de cet homme bourru mais chaste, qui n'abusa jamais que de sa tendance à torturer la physiologie féminine pour en révéler toutes les grâces.

Sans doute Camille Laurens ne peut-elle tout à fait arriver, à l'image de Modiano avec « Dora Bruder », à reconstituer une vie qui n'a guère laissé d'autre trace que sa propre disparition. Mais elle en dit long sur la destinée souvent sordide des petits rats et sur le processus créateur, de l'obstination de Degas à se faire le miroir des tortures infligées aux danseuses – « J'ai enfermé mon cœur dans un soulier de satin rose », disait-il – à sa propre tendance à ne faire que de la fiction vraie: « Je n'aime pas inventer la vie », avoua-t-elle. C'est de cette conjonction heureuse que cette œuvre à six mains tire son émotion, discrète, subtile et profonde ■

« La petite danseuse de quatorze ans », de Camille Laurens (Stock, 176 p., 17,50 €).



Camille Laurens

ATTENDRIE PAR CETTE FIGURANTE DEVENUE VEDETTE MALGRÉ ELLE, CAMILLE LAURENS S'EST DÉCIDIÉE À « RÉPARER » SA VIE.